

---

## *Dialogue entre Lui et Moi 2*

(Nippospitalité par Jean-Luc Nancy)

**Didier Doumergue**

---



### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/3525>

DOI : [10.4000/leportique.3525](https://doi.org/10.4000/leportique.3525)

ISSN : 1777-5280

### **Éditeur**

Association "Les Amis du Portique"

### **Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 2019

Pagination : 34-42

ISBN : 978-2-916332-40-6

ISSN : 1283-8594

### **Référence électronique**

Didier Doumergue, « *Dialogue entre Lui et Moi 2* », *Le Portique* [En ligne], 43-44 | 2019, document 3, mis en ligne le 10 février 2020, consulté le 26 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/3525> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.3525>

---

Ce document a été généré automatiquement le 26 mars 2021.

Tous droits réservés

---

## *Dialogue entre Lui et Moi 2*

(Nippospitalité par Jean-Luc Nancy)

Didier Doumergue

---

- 1 Moi : Je me souviens votre excitation lorsque vous avez appris que vous étiez à Tokyo en même temps que Jean-Luc Nancy au printemps 2017. Vous n'imaginiez pas tout de même tomber sur lui au détour d'une rue dans cette fourmilière de plus de trente millions d'habitants ?
- 2 Lui : Accusez-moi de donner dans le sous-genre midinette-philosophique ! Il en va de tout autre chose. Je venais d'écouter une conférence que Jean-Luc Nancy avait donnée à l'Université Paul Verlaine de Metz...
- 3 Moi : ...sous le titre « Dedans/Dehors ». J'ai regretté de ne pouvoir vous y accompagner.
- 4 Lui : Non seulement je n'en ai pas cru mes oreilles...
- 5 Moi : Parce que vous avez immédiatement appliqué ce qu'il y disait du corps à votre recherche du moment, le costume de théâtre.
- 6 Lui : Pas seulement ! Ne m'assignez pas à résidence ! Je ne veux évidemment pas m'étendre sur ce sujet du costume de théâtre, un peu éloigné de ce qui nous occupe, mais lorsque Nancy disait lors de cette conférence (je cite le mot à mot oral) : « En fait, on peut se demander où, quand, comment, un corps est ce qu'il est, c'est-à-dire justement le dehors d'un dedans, si vous voulez. C'est ça que nous attendons d'un corps, qu'il soit le dehors d'un dedans, qu'il traduise, qu'il exprime, qu'il expose le dedans, ou, sinon peut-être, toujours nécessairement, à travers une, je ne dirai pas une représentation, à travers une prise, une saisie qu'on appelle artistique ou esthétique... », je n'ai pu m'empêcher de remplacer le mot « corps » par le mot « costume ».
- 7 Moi : Encore faut-il que vous fassiez du costume de théâtre une « saisie esthétique ». C'est pas encore gagné.
- 8 Lui : Bref, ce sera peut-être l'occasion d'un autre de nos dialogues fuligineux. Mais en dehors de mon intérêt pour le costume, c'est son approche (peut-être bien connue par d'autres mais si nouvelle pour moi) du corps et de son rapport à l'âme, qui a pris une consistance toute particulière lors de mon premier séjour au Japon. Voilà un

équipement qui m'a permis de m'orienter ! C'était pour moi une première échappée de néophyte hors du système binaire occidental.

- 9 Moi : Est-ce que c'est ce que vous retrouvez dans *Nippospitalité* ?
- 10 Lui : *Nippospitalité* c'est l'évocation d'un séjour à Tokyo par un homme qui pense, entre autres, ces choses là. Un texte d'une gravité sans pathos qui n'est pas exempte de gaieté, profondeur et légèreté, dans une approche du Japon savoureuse et éprouvante sinon dramatique, s'agissant d'un long séjour dans un hôpital tōkyōite. Je me suis retrouvé là, dans ce Japon que je cherche à appréhender.
- 11 Moi : Voilà que vous réemployez ce mot de « gravité ». Lorsque je lis *Nippospitalité*, je ne la perçois pourtant pas aussi présente ?
- 12 Lui : Bien sûr, j'éclate de rire quand Jean-Luc Nancy essaie de rendre les saluts à l'équipe médicale en s'inclinant assis dans son lit. L'exercice de la courbette nous est tellement étrange et Nancy la rend encore plus étrange en la situant dans un contexte si singulier, dans la relation inégale de la mise en présence du patient avec l'aéropage de médecins, ce qui ajoute à l'acuité si cocasse de sa description. Ces « grandes visites » sont déjà si embarrassantes dans un hôpital de l'hexagone, alors au Japon !
- 13 Moi : Et, pêle-mêle, la célébration de l'amitié, la mondialisation de la santé, la drôlerie, au début du moins, du bénéfice secondaire d'échapper à la condition de touriste, l'hospitalité qui abolit la distance (qui semble toute occidentale) entre le monde extérieur et l'hôpital.
- 14 Lui : Oui, vous avez raison. Mais c'est peut-être la réminiscence de
- 15 *L'intrus*<sup>1</sup> qui me fait parler de gravité.
- 16 Moi : Précisément, on a l'impression que Nancy semble « estomper » à Tokyo les lourdes épreuves médicales qui l'ont traversées.
- 17 Lui : C'est ce qu'il écrit lui-même au fur et à mesure de *L'intrus* :
- 18 « ... tout en vivant le plus souvent sans y penser »<sup>2</sup>.
- 19 Moi : Dans le post-scriptum d'août 2017, Nancy évoque son hospitalisation : « Il y a peu, des ennuis de santé m'ont fait hospitaliser à Tokyo. Ils ne sont pas liés à la greffe mais il faut en toute chose tenir compte d'elle. »<sup>3</sup>
- 20 Lui : La gravité dont je parle élargit la surface donnée à la pensée et dépasse, pour moi, la préoccupation pour l'état de santé, si l'on peut dire.
- 21 Moi : C'est déjà, dans un tout autre contexte, ce qui vous intensifiait chez Aby Warburg, cette façon de se servir du diagnostique de schizophrénie, posé sur ses troubles, en y reconnaissant l'axe essentielle de ses recherches iconologiques.
- 22 Lui : Dans l'édition française que nous avons effectuée, pour Le Studiolo, de ses *Costumes de scène*<sup>4</sup>, j'ai demandé à notre traductrice de surmonter sa réticence, et non seulement de parler ouvertement de l'internement de Warburg mais de relier sa maladie et ses recherches.
- 23 Moi : Ce qu'elle a d'ailleurs fait de façon très intelligente.
- 24 Lui : J'aime les écrits qui sortent du tabou de la maladie et ne donnent pas dans la délectation morbide. J'ai aimé lire *Mes mille et une nuits* de Ruwen Ogien<sup>5</sup>.
- 25 Moi : Comme tous les visiteurs au Japon, vous décrivez aux abords des temples les nombreuses amulettes qu'on peut acquérir pour se protéger de tout un tas de malheurs des plus grands aux plus futiles. Mon grand-oncle qui avait servi dans l'armée coloniale

vantait un onguent salvateur aux vertus multiples : « bon pour la blancheur des mains, la fermeté des seins et les maux d'intestin ».

- 26 Lui : Merci d'opposer si brutalement notre franchouillardise à l'exquis geste de distinction des Japonais.
- 27 Moi : Il est vrai que, dans ces temples, chaque amulette ne combat qu'un seul mal particulier.
- 28 Lui : Ce qui m'étonne toujours dans ce que je perçois d'un trait japonais c'est la coexistence du séparé et du relié à l'opposé du mêlé !
- 29 Moi : Comme dans la cuisine japonaise qui préfère juxtaposer les ingrédients dans un ensemble plutôt que le ragoût qui les mélange. Ryōko Sekiguchi en parle si bien dans *Nagori*<sup>6</sup> que vous a fait lire Doan Bui<sup>7</sup> !
- 30 Lui : Il y a ce mouvement qu'on dirait maladroitement horizontal en le situant mentalement animant la surface d'un plan.
- 31 Moi : L'édifice peut comporter les trois dimensions plus celle du temps comme le dit la même Sekiguchi : « Dans *Nagori*, attachement, nostalgie et temporalité se mêlent », elle en creuse l'étymologie :
- 32 « [Nagori] se rapporte à nami-nokori, "reste des vagues", qui désigne l'empreinte laissées par les vagues après qu'elles se sont retirées de la plage »<sup>8</sup>.
- 33 Lui : L'image de la vague est saisissante et connote le mouvement ici fragile et délicat. A d'autres endroits le mouvement se poursuit jusqu'à la réversibilité ou du moins la connexion du dedans au dehors et inversement.
- 34 Moi : Dans *Fûdo*, le philosophe Tetsurō Watsuji admire une *Niobide blessée*, œuvre grecque du milieu du V<sup>e</sup> siècle, en y appliquant des critères tout japonais semble-t-il, et en convoquant encore une fois la figure de la vague : « ...cette sculpture manifeste à l'évidence la grandeur de l'art grec (...) Nous pourrions simplement exprimer cette singularité comme suit : "cette œuvre révèle complètement l'intérieur à l'extérieur". Ici, l'intérieur est l'extérieur (...) cette sculpture ne consiste pas en une "face" étendue en surface, enveloppant quelque chose d'intérieur ; elle consiste en une vague qui s'élève de l'intérieur. Cette ondulation est d'une délicatesse extrême, et impossible à qualifier, sinon que c'est avec un cœur haletant que nous suivrons, par exemple, l'onde qui va des seins au bas-ventre. »<sup>9</sup>
- 35 Lui : L'échange est toujours complexe entre ce qui vient de l'extérieur et pénètre à l'intérieur, ou encore la modification de soi que produit l'altérité<sup>10</sup>. Commenant par réfléchir à l'intrusion de l'étranger, tout étranger, et aussi bien le greffon lui-même, Nancy finit par constater qu'il devient, greffé, étranger à lui-même : « Il y a l'intrus en moi et je deviens étranger à moi-même. »<sup>11</sup>
- 36 Moi : Sans que cela le rapproche de l'intrus, dit-il. Il n'existe pas d'échange « standard », pourrait-on dire, ni dans un sens et encore moins dans l'autre. L'un ne remplace pas l'autre, il vient occuper, avec sa différence, la place de l'autre.
- 37 Lui : Soit. Mais si le régime de la permutation ouvre sur le multiple, le mouvement reste un invariant. Dans *Exclu le juif en nous* publié en 2018, Nancy nous en donne encore une autre figure<sup>12</sup> : précisément ce qu'il nomme une « conjonction disjonctive » : l'appartenance de l'antisémitisme « à une structure profonde de la constitution historico-métaphysique de l'Occident »<sup>13</sup>.

- 38 Moi : Dans la continuité, après L'intrus, de la mobilisation de la métaphore de l'immunité<sup>14</sup>, vous y avez retrouvé une nouvelle forme de ce mouvement d'échange comme vous l'appeler.
- 39 Lui : Nancy évoque le « soupçon d'une implication de l'exécration des juifs dans la genèse même de l'Occident »<sup>15</sup> jusqu'à l'horreur insoutenable du XX<sup>e</sup> siècle.
- 40 Moi : Mais pour que l'autre nous constitue, nous modifie, il faut qu'il reste autre et soit accueilli comme tel. Ce qui permet d'élargir la pensée à la considération du visiteur comme étranger. S'il y a bien un pays où l'étrangeté de l'étranger n'est pas résorbée dans le franchissement d'un seuil déblayé par le *sakoku* (l'abrogation de la fermeture par l'empereur Meiji), c'est le Japon.
- 41 Lui : Il est vrai. Admettez que le Japon moderne semble penser qu'il se constitue en renforçant l'étrangeté de l'étranger sur son sol.
- 42 Moi : N'inversez-vous pas les rôles ? N'est-ce pas plutôt l'étranger qui en vient à penser cela, et se désespère de ne pouvoir comprendre à jamais ?
- 43 Lui : C'est là, pour moi, le sommet de *Nippospitalité*. Lorsque Nancy apprend que le virus qui l'a cloué au lit à Tokyo pourrait être propre au Japon...
- 44 Moi : Le sceptique Foucault réagissant à la rumeur d'un virus ne s'attaquant qu'aux homosexuels aurait, paraît-il, murmuré « ce serait trop beau » !
- 45 Lui : Nancy, quant à lui, constate que malgré de notables différences, le traitement japonais – sous dosé par rapport aux habitudes médicales françaises – est parvenu à enrayer le mal. Il s'écrie alors :
- 46 « Aurais-je un métabolisme nippon ? ». On se prend à divaguer et penser qu'un virus japonais aurait reconnu le terrain d'un métabolisme familial favorable à son intrusion, qu'à leur tour les médecins japonais auraient soigné sans complications puisque métabolisme japonais.
- 47 Moi : Comme si Nancy abondait dans l'idée qui veut qu'un occidental ne puisse imaginer comprendre le Japon mais seulement « devenir japonais », ce que corroborerait son silence de la fin de son texte, traversé par le seul double claquement de mains.
- 48 Lui : Foucault lui-même est allé jusqu'à s'initier dans un temple zen pour acquérir cette posture qui devrait être, sagement, la seule possible à tous ceux et toutes celles qui abordent au Japon<sup>16</sup>.
- 49 Moi : Des exemples où l'occidental sort du système d'opposition Nous/ Eux, dont on ne voit que trop bien le danger.
- 50 Lui : Emmanuel Lozerand écrit à son tour : « Dès lors que l'autre échappe à ce regard objectivant, qu'il soit exotique ou scientifique, pour devenir un partenaire, son individualité et sa subjectivité s'incarnent et sont reconnues »<sup>17</sup>.
- 51 Moi : Si l'occidental ne nourrit pas ce désir fou de se fondre dans le Japon, à la Lafcadio Hearn<sup>18</sup>, alors que lui reste-t-il ?
- 52 Lui : Il lui resterait la position de René de Ceccaty, celle d'affirmer, en se passant de toute argumentation, dans une nécessité au delà du raisonnable, de l'impossibilité de vivre SANS le Japon : « [la culture japonaise] ne sera jamais pour moi une culture autre, ce ne sera jamais pour moi un "ailleurs". Tout ce qui rend le Japon exotique me hérisse,

car il ne m'a jamais été étranger dès lors que j'ai compris que je ne pourrais pas vivre sans lui sous une forme ou sous une autre (...) »<sup>19</sup>.

---

## NOTES

1. Jean-Luc Nancy, *L'intrus*, (2000), Éd. Galilée, nouvelle édition augmentée, 2017.
2. Jean-Luc Nancy, *L'intrus* (2017), *op. cit.*, p. 56.
3. *Idem*, p. 62-63.
4. Aby Warburg, « Les costumes de scène pour les intermèdes de 1589 », in *La Pellegrina et les intermèdes - Florence, 1589 -*, présentation, traduction et notes par Anne Surgers, coll. Le Studiolo Essais, éditions Lampsaque, Beaulieu-Vigeon, 2009.
5. Ruwen Ogien, *Mes mille et une nuits, la maladie comme drame et comme comédie*, Éd. Albin Michel, 2017.
6. Ryōko Sekiguchi, *Nagori, la nostalgie de la saison qui s'en va*, POL, 2018.
7. Cf. *Infra*, Doan Bui, « Journal du Japon ».
8. Ryōko Sekiguchi, *Nagori*, *op. cit.*, p. 30 et 31.
9. Tetsurō Watsuji, *Fudo, le milieu humain* (1935), traduit du japonais par Augustin Berque, CNRS éditions, 2011, p. 247.
10. Cf. *Supra*, « Autant que nous le sachions, le Japon passe pour être une île », où est rapporté ce propos de Jean-Paul Resweber.
11. Jean-Luc Nancy, *L'intrus*, *op. cit.*, p. 31.
12. Jean-Luc Nancy, *Exclu le juif en nous*. Éd. Galilée, 2018, en écho à un ouvrage de Philippe Lacoue-Labarthe, *La fiction du politique*, Éd. Christian Bourgois, 1988. La fin de *L'intrus* et tous ses post-scriptum en renouvellent la formulation : « L'intrus n'est pas un autre que moi-même et l'homme lui-même. Pas un autre que le même... », « ...je comprends [aussi] que je n'ai plus un intrus en moi : je le suis devenu, c'est en intrus que je fréquente un monde où ma présence pourrait bien être trop artificielle ou trop peu légitime ».
13. Jean-Luc Nancy, *Exclu le juif en nous*, *op. cit.*, p. 19.
14. *Idem.*, p. 25. : « Le juif occupe la position d'un agent auto-immune : il se tourne contre l'immunité du corps propre auquel il appartient » et p. 26 : « Ce que l'état actuel des sciences biologiques permet de métaphoriser en terme d'immunité n'a rien de biologique, bien entendu, pas plus que n'ait scientifiques les considérations de race et d'évolution, par lesquels le XIX<sup>e</sup> siècle nationaliste, impérialiste et scientiste a transformé l'antijudaïsme en antisémitisme. »
15. *Ibid.*, p. 16, et p. 20 : « L'antisémitisme doit être dit "historial" et "spirituel" par ce que la haine qui l'anime trouve sa source au cœur du complexe spirituel et historique (on pourrait dire avec lourdeur civilisationnel) où l'Occident s'est formé ».
16. Michel Foucault, *Dits et écrits*, éd. Gallimard, 1994, T III, p. 618-624 : « Michel Foucault et le zen : un séjour dans un temple zen », [propos recueillis par Ch. Polac, Umi, N°197, aout sept 98].
17. Emmanuel Lozerand, « Il n'y a pas d'individu au Japon. Archéologie d'un stéréotype », *Ebisu* [En ligne], 51 | 2014. URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/1495>.
18. Cf. Lafcadio Hearn, *Le Japon*, [1905], trad. Marc Logé, Mercure de France, nouv. éd., coll. « Mille pages », 1993 : « ...bien que vous ne vous avouiez pas la chose à vous-même, ce que vous désirez vraiment acheter, ce n'est pas le contenu du magasin : vous désirez la boutique et le boutiquier, et les rues du magasin avec leurs amusantes draperies et leurs habitants pittoresques, la ville

toute entière, la baie et les montagnes qui la ceinturent, l'ensorcellement blanc du Fuji-Yama surplombant le tout dans un ciel sans nuage -le Japon tout entier, en vérité, avec ses arbres magique et son atmosphère lumineuse, avec tous ces îles, ses villes, ses temples, et ses 40 millions d'êtres les plus aimables de l'univers ».

19. René de Ceccaty, *Mes années japonaises*, Mercure de France, 2019, p. 189.

---

## AUTEUR

### DIDIER DOUMERGUE

Didier Doumergue est metteur en scène et enseignant. Il dirige depuis 1999 la compagnie Le Studiolo (Metz). Il est l'auteur de nombreux articles notamment sur le théâtre et co-dirige les ouvrages : *Art et usages du costume de scène* (Éd. Lampsaque, 2007) et *Le costume de théâtre, objet de recherche* (Éd. Lampsaque, 2014).